

## Interview

# Un toit pour la nuit, et après ?

Texte : Mireille Tabin, membre du groupe de rédaction

## Eric Mullener

Eric Mullener est depuis 25 ans le directeur de La Tuile, dispositif d'accueil d'urgence et réinsertion - canton de Fribourg.

**La Tuile est l'unique centre d'accueil de nuit du canton de Fribourg. En plus de l'hébergement d'urgence, est-ce que d'autres prestations sont offertes ?** Effectivement, à La Tuile, on n'offre pas que de l'urgence mais aussi des séjours en transition. Cela signifie surtout qu'on considère que la demande

réelle des usager·ère·s est de sortir d'une situation délicate, et dans ce sens-là l'accueil d'urgence ne règle rien. C'est indispensable de connecter les prestations liées à l'urgence à des offres de réinsertion. Nous représentons les prestations de La Tuile, comme un « village », dans le sens où avec nos prestations, on essaie au maximum de couvrir non seulement les besoins fondamentaux (se nourrir, dormir, se vêtir) mais aussi les besoins humains (partager, avoir des relations sociales, des projets) des personnes qui se retrouvent sans-abri. Alors pour pouvoir couvrir ces besoins, il faut du monde, il faut des moyens. En termes de personnel, La Tuile aujourd'hui, c'est 50 employé·e·s dans toutes les structures (sociales, administratives, intendance ou le café).

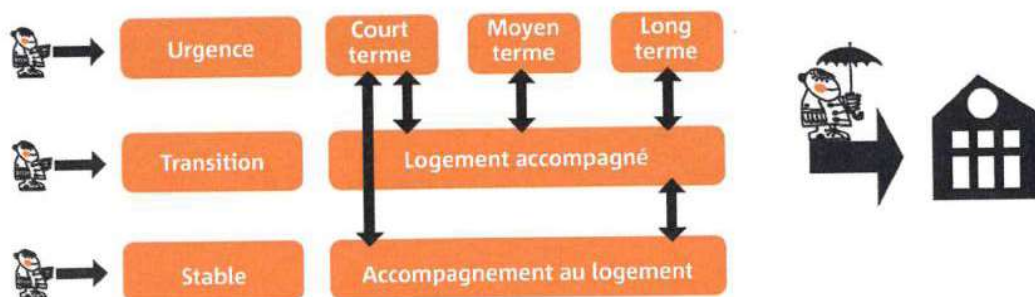
**Comment cet accueil est-il organisé ?** On travaille sur trois niveaux : 1. l'urgence, donc l'accueil de nuit ; 2. le transitoire, par un logement dit de transition, ou en d'autres termes, un logement accompagné. 91 % des personnes qui sont passées par les logements de transition ne reviennent plus à La Tuile : selon nous, ça veut dire que la réinsertion a fonctionné. Grâce à cette mesure, beaucoup moins de personnes doivent recourir à l'accueil d'urgence. Finalement, un accueil de 30 places pour tout le canton de Fribourg est donc suffisant. C'est ça la vraie clé du système ; 3. le stable, c'est le suivi à domicile, de personnes qui ont besoin d'un petit appui socio-éducatif mais sur le long terme. Là, on parle d'une, deux heures par semaines, ou pour les personnes qui sont en fin de processus, une heure par mois.

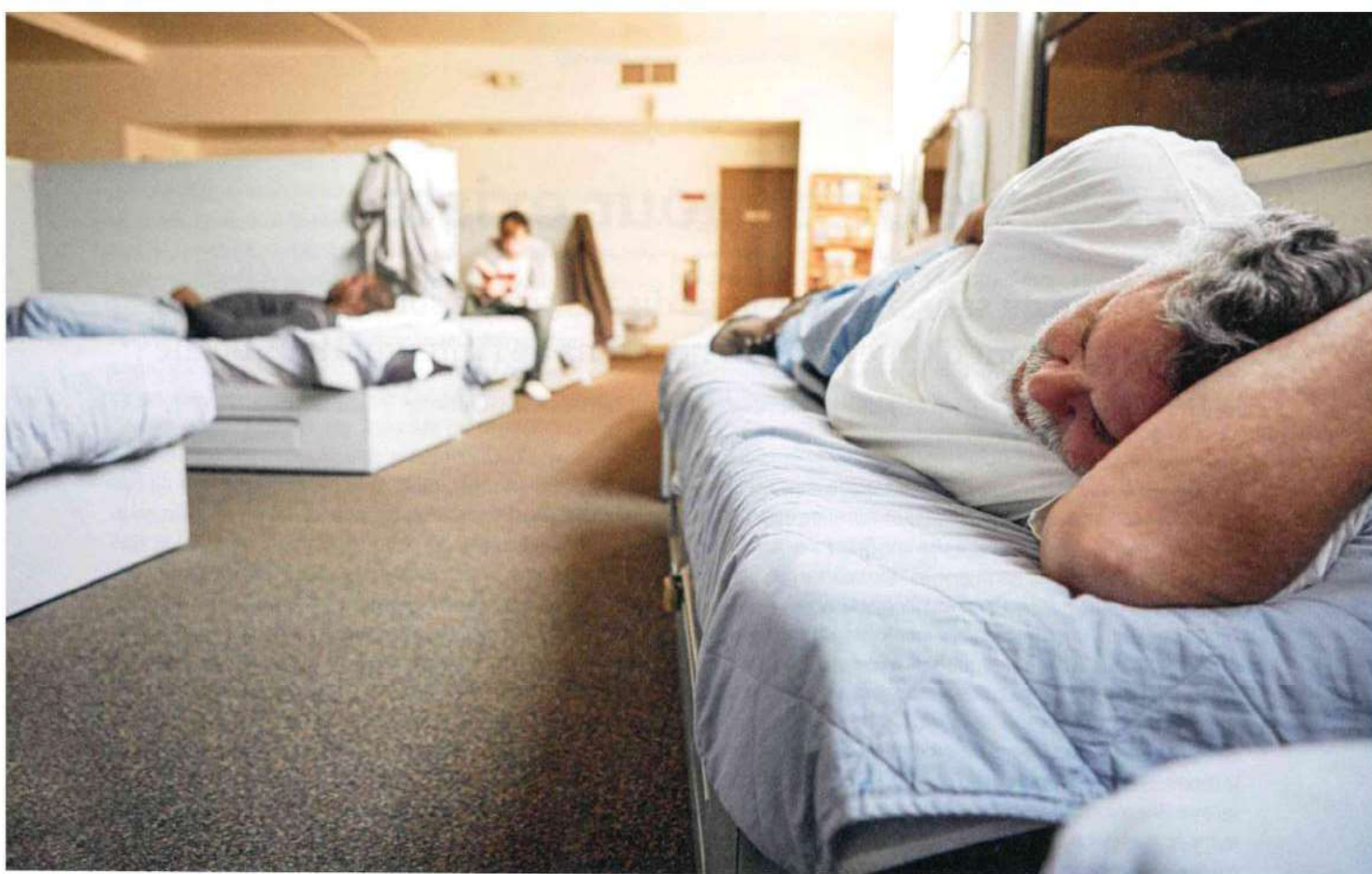
C'est grâce à ce dispositif et des prestations complémentaires qu'on arrive à faire en sorte que l'urgence soit sollicitée uniquement pour des situations d'urgence. Grâce à ces trois niveaux de prestations, on arrive à couvrir une large gamme de besoins, allant des besoins fondamentaux aux besoins humains.

**Qui sont les personnes accueillies ?** On accueille une communauté très hétérogène et éphémère : chaque soir, on construit sur du sable - c'est là que toutes les compétences des travailleur·euse·s sociaux·ales se révèlent. Au niveau des usager·ère·s, ce sont des personnes qui ont pour environ 20% de problématiques liées à la toxicomanie et/ou d'alcoolisme ; tandis qu'un autre 20% environ rencontre des problématiques liées à des

« Chaque soir, on construit sur du sable - c'est là que toutes les compétences des travailleur·euse·s sociaux·ales se révèlent. »

pathologies psychiques. C'est beaucoup, surtout que ce sont des personnes qui sont hors soins, qui n'ont plus de contact avec leur médecin, qui ne prennent pas leur médicament. Finalement, ce qui nous inquiète, c'est qu'il y a une forme de banalisation de l'arrivée à la rue : on a entre 45-50% de personnes qui sont comme vous et moi, qui avaient une vie normale, qui étaient un petit peu sur le fil. En période de COVID-19 maintenant, on a ce secteur-là bien à l'œil, parce que c'est assez facile de tomber et de perdre son logement, ça arrive très vite. Des gens qui avaient, six mois avant, une vie complètement normale, on en a beaucoup. Aussi incroyable que ça puisse paraître, malgré les filets sociaux tels que le chômage - on atterrit facilement ici quand même.





**Dans le cadre de La Tuile, vous avez aussi créé un café un peu particulier, Le Tunnel. Comment et pourquoi ce projet est-il né ?** Le Tunnel est né du Festival de soupes, un festival qu'on organise chaque année. On a remarqué que la première chose qu'on offre dans ce festival, c'est de la mixité. Et finalement un des objectifs prioritaires de l'association, c'est de faire en sorte que les personnes qui recourent à nos services soient aussi réintroduites dans la société – et à travers une fête, quoi de

« Ma vision de l'accueil du futur, c'est de répondre aux besoins de tout le monde, que ce soit dans l'immédiateté ou dans la recherche d'une solution plus stable. »

mieux ? Tout est fait sur l'ordre du plaisir, plaisir d'être ensemble, de manger, d'écouter un concert. Grâce au festival, le plaisir, l'inclusion sociale et la mixité sont au centre – et les besoins sont périphériques : ça évite le misérabilisme. Donc on a ouvert un café dans un milieu absolument normal, qui n'est pas un accueil de jour, pas un service social, mais un bistrot socioculturel. Au Tunnel, on paie en fonction de son revenu : plein tarif, demi-tarif ou zéro franc. Ce qu'on aime aussi c'est qu'on est en dehors d'une institution et on n'a pas créé une nouvelle institution. Comme quoi, on arrive à offrir de la fantaisie, de la poésie, du plaisir – et non seulement des prestations sociales. On peut

délivrer des prestations sociales, sans que ça se voie forcément et rétablir des notions de dignité sans même en parler.

**La Tuile fête ses 30 ans cette année. Comment la voyez-vous dans 30 ans ?** Dans 30 ans, je pense que La Tuile sera plus grande au niveau de son offre, mais il n'y aura pas de révolution au niveau de ses concepts. Un des plus jeunes projets de La Tuile, actuellement mis à l'enquête, c'est l'accueil 24 heures. C'est de l'accueil individuel pour les personnes qui sont vulnérables. En d'autres termes, on essaie de penser aussi à l'accueil du futur : est-ce que faire de l'urgence c'est forcément de faire du nocturne ? Je ne suis pas sûr. Il faut un accueil d'urgence qui soit facile d'accès, qui soit bas seuil comme on dit. Ma vision de l'accueil du futur, c'est de répondre aux besoins de tout le monde, que ce soit dans l'immédiateté ou dans la recherche d'une solution plus stable. Comme aujourd'hui. •